

Le M.R.J est apparu à L'AVANT-GARDE du COMBAT...

Pendant 5 jours, du 25 au 31 décembre, ont eu lieu à Paris les journées fédérales des jeunes de l'enseignement. Pendant ces journées, nous avons étudié des questions corporatives et des problèmes qui nous touchent directement en tant que jeunes exploités : le mouvement des A.J., la guerre, l'école bourgeoise; les problèmes étaient exposés par des spécialistes (un camarade du P.C.I. a expliqué la position du marxisme-léninisme qui est celle de la IVe Internationale et du P.C.I.), discutés ensuite par nos camarades de l'enseignement.

Les jeunes enseignants du M.R.J. ont soutenu au cours de ces journées la tendance des syndicalistes révolutionnaires de l'École Emancipée. Nous avons tâché d'adopter une véritable attitude révolutionnaire, en face de la position de la grande majorité réformiste de la salle, et de celle de quelques autres camarades staliniens, posant des revendications nettes et progressistes et expliquant notre point de vue; "pas de théorie sans action, pas d'action sans théorie" (Lénine).

Pendant la première journée furent discutées les questions strictement corporatives. Nos camarades staliniens étouffant le caractère corporatif de cette journée, voulaient en faire une occasion de polémiques personnelles contre le Bureau National. Il ne s'agissait pas, bien entendu, de beler amen à chaque fois que se révélait une incapacité du B.N., et nous avons bien su montrer à chaque fois qu'il le fallait que nous étions révolutionnaires; mais il ne s'agissait pas non plus de dénigrer systématiquement les agissements de Denis Forestier et de la C.M.J. Les jeunes enseignants du M.R.J. et de l'E.E. expliquèrent ce que doit être une action révolutionnaire. Nous avions :

1 - d'abord à poser nettement des revendications progressistes dans le cadre du S.N.I.

- suppression du pécule, (argent retenu sur la paie des normaliens et qui leur est donné qu'à la fin de l'année)
- possibilités d'accès aux Facultés
- augmentation de la bourse de trousseau, etc..

2 - ensuite, à proposer au S.N.I. des moyens efficaces d'action, ce que nous reprochons à nos camarades cégétistes de n'avoir pas fait.

3 - enfin, à travailler à l'intérieur de la Fédération, à mener le B.N. vers une politique plus révolutionnaire. Car comme nos camarades staliniens, nous sommes loin d'être d'accord avec la ligne réformiste du B.N.

Dans les journées suivantes, comme pendant la réunion spéciale de l'E.E., les jeunes révolutionnaires apparurent en face des deux autres courants : la majorité réformiste qui suit en tous points le B.N. et la tendance cégétiste stalinienne.

Des marques d'intérêt très nettes se manifestèrent envers les jeunes camarades venant défendre et expliquer les positions révolutionnaires : les mensonges des attaques contre la Yougoslavie, notre position devant l'U.R.S.S. dont nous avons montré en quoi consistait réellement la défense, la valeur nulle des votes pour la paix ou des grands rassemblements aux décisions vagues, la critique du soutien apporté par la C.G.T. à l'organisme technique et inter-confessionnel qu'est l'U.F.A.J. En face de nos camarades cégétistes, nous avons affirmé notre

CONTRÔLE OUVRIER SUR L'APPRENTISSAGE.

SUITE DE LA PAGE 3

C'est pourquoi le mot d'ordre de CONTRÔLE OUVRIER SUR L'APPRENTISSAGE doit être un objectif pour les jeunes qui veulent que soit imposé le droit au travail pour tous et pour les syndicats qui ont pour mission de défendre les intérêts des travailleurs.

Nous pourrions citer d'autres exemples d'arbitraire patronal dans la formation d'apprentis.

Dans les centres d'usines ou le patron à la haute-main sur les apprentis, c'est une surexploitation que les jeunes subissent.

Chez Chausson, les jeunes qui sortent de l'apprentissage ou du perfectionnement vont souvent travailler sur les chaînes où ils doivent suivre les mêmes cadences que les ouvriers adultes. Et pourtant le patron en profite pour réduire le salaire de ces jeunes ou diminuer leur catégorie.

De plus, à travers cette formation, toute la propagande bourgeoise est imposée aux jeu-

nes. Chez Citroën où un centre de perfectionnement existe pour les jeunes, le but poursuivi est avant tout de les isoler des ouvriers et d'essayer leur conscience de classe, d'arriver à en faire des jeunes ou des briseurs de grève.

C'est aussi l'offensive lancée par le gouvernement pour la fermeture des centres de formation professionnelle accélérée qui impose une contre-offensive ouvrière.

Le mot d'ordre de contrôle ouvrier de l'apprentissage doit guider la lutte des jeunes et des syndicats. C'est une partie de la lutte contre le chômage qui touche en premier lieu les jeunes inexpérimentés et procure au capital un atout supplémentaire pour diminuer les salaires en créant une concurrence sur le marché du travail.

R. VANET.

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM. _____

Date de naissance. _____

Classe d'appel. _____

Adresse. _____

Profession. _____